



HAL
open science

L'ogresse : un personnage ambivalent dans la littérature de jeunesse, entre amour et destruction, une figure de la dévoration

Camille Petitdan

► To cite this version:

Camille Petitdan. L'ogresse : un personnage ambivalent dans la littérature de jeunesse, entre amour et destruction, une figure de la dévoration. Education. 2015. dumas-01170331

HAL Id: dumas-01170331

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01170331>

Submitted on 1 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2014-2015

**UE3 MÉMOIRE
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Intitulé : L'ogresse : un personnage ambivalent dans la littérature de jeunesse, entre amour et destruction, une figure de la dévoration.

Prénom et Nom de l'étudiant : Camille PETITDAN

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 11

PRÉNOM ET NOM DU DIRECTEUR DE MÉMOIRE : FLORENCE GAIOTTI



Remerciements

J'aimerais exprimer ma plus grande gratitude à ma directrice de mémoire, Mme Gaiotti, qui m'a guidée au début de mon projet et a su m'aiguiller au fil de mes propositions.

À mes amis, familiers ou étrangers à la formation de professeurs des écoles, qui ont du supporter mes absences, mes frustrations, et mes angoisses téléphoniques.

À mes parents, qui ont su me donner cette envie d"étoffer mon savoir en étudiant, en enseignant et en étant tout simplement curieuse.

J'adresse un énorme merci à mon partenaire de vie, celui qui a du supporter mes humeurs ogresques causées par un calendrier universitaire et professionnel contraignant, qui a su m'aider à souffler. À mon chat persan et à mon bulldog anglais qui ont été les compagnons de cette aventure les plus faciles à écouter, et qui ont su calmer mon stress grâce aux ronrons et autres ronflements.

Enfin et surtout, merci aux ogresses, ces femmes à la réputation sulfureuse et au cœur tendre.

L'ogresse

Un personnage ambivalent dans la littérature de jeunesse, entre amour et destruction, une figure de la dévoration.

SOMMAIRE

I. Dévorer et être dévoré : inquiétudes et origines.....	Page 3
A. Les origines de la dévoration : mythologie et légendes folkloriques.....	Page 4
B. Quelle portée symbolique ?.....	Page 7
C. La littérature de jeunesse : une ode à la chair fraîche.....	Page 9
II. L'ogresse : une figure multiple et singulière.....	Page 12
A. D'où viennent-elles ?.....	Page 13
B. Qui sont-elles ?.....	Page 14
C. Quelques illustres ogresses dans la littérature de jeunesse.....	Page 15
III. Vers une exploitation pédagogique.....	Page 17
A. Analyse du corpus choisi.....	Page 18
B. Un dispositif pédagogique autour de l'ogresse.....	Page 22
C. Analyse et expérience.....	Page 25
BIBLIOGRAPHIE.....	Page 32
ANNEXES.....	Page 34

Introduction

« Tu es à croquer » ; « On en mangerait » ; « d'une passion dévorante » ; voici des expressions courantes dans notre société. Si elles ne signifient pas littéralement qu'une mère veut manger son enfant, ces formules trouvent pourtant origine quelque part et soulèvent bien des questions fondamentales, à la fois symboliques et sociétales.

La dévoration, au sens large, signifie le fait de manger goulûment, avec avidité. Dans notre cas, nous nous intéresserons particulièrement à la proie humaine, voire enfantine, dans la littérature de jeunesse. En effet, si le fantasme de dévoration représente un sentiment tabou ou refoulé, il est pourtant très présent dans les contes français ou étrangers et structure un grand nombre de sociétés.

La littérature de jeunesse occupe une place à part entière dans les programmes officiels de l'école et riches sont les entrées, les supports et les moyens de l'enseigner. Permettant dans un premier temps d'accéder à une culture littéraire élémentaire, l'exploitation en classe de ce domaine vise, plus particulièrement au cycle 3, à construire une culture commune mais avant tout, elle a pour objectif premier de développer chez l'élève le plaisir de lire grâce à une lecture littéraire.

Pendant mes recherches, je me suis tout particulièrement intéressée au support spécifique qu'est l'album de jeunesse. En effet, celui-ci est varié dans les activités qu'il propose. Cet objet est à la fois familier pour les élèves, car pratiqué par les enseignants dès la maternelle, et attrayant par son format et son aspect visuel très riche (texte et illustrations notamment). En tant que lectrice adulte, certains albums m'ont intriguée. Ces albums sont ceux qui mettent en scène une forme de violence, parfois même d'immoralité. Ces récits m'ont plu mais ma question restait la suivante : « Qu'en est-il de nos jeunes élèves ? ». Ces albums suscitent des questionnements moraux et cela interroge ma pratique d'enseignante débutante.

C'est alors qu'en tentant de catégoriser ces formes de violence présentes dans les livres destinés à la jeunesse, mon choix s'est porté vers la dévoration. La dévoration est, à mon sens, un des sujets tabous le plus représenté dans la littérature de jeunesse. L'objet de mes recherches était donc de trouver un moyen de ne pas censurer ce sujet sensible que peut être la dévoration, motif pertinent car il est double et renvoie tantôt au pouvoir de destruction, tantôt au champ de l'amour et des sentiments.

Dans un premier temps, il conviendra de saisir les origines de cette pratique pour en étudier la portée symbolique qu'elle suscite et l'influence de celle-ci dans les contes enfantins. Ces indices nous amèneront à entrevoir les différentes figures dévoratrices rencontrées dans de nombreux albums de jeunesse pour nous arrêter sur celle qui, selon mon jugement, dépeint avec justesse l'ambiguïté entre l'amour et la destruction; la figure de l'ogresse. Qui sont ces ogresses ? Sont-elles semblables entre elles ? Quel rôle tiennent-elles en tant que personnages à la fois féminins et monstrueux ? Voici les questions que nous nous poserons avant d'établir un lien entre ces apports théoriques et une exploitation pédagogique en classe.

I. Dévorer et être dévoré : origines et inquiétudes.

Le fait de dévorer une personne ou d'être dévoré par une autre est un classique de la mythologie grecque, puis romaine. Il découle d'ailleurs d'une logique naturelle, une logique de pouvoir et de relations au sein d'une famille. Dans cette partie, il sera question de retracer les origines de cet acte que l'on qualifie dans les pratiques actuelles d'immoral ou encore de monstrueux et d'en comprendre son chemin grâce aux images qui en sont véhiculées. Pourquoi cette dévoration fait encore sens aujourd'hui dans les contes contemporains ? Quels sont les procédés retrouvés dans ces récits de la dévoration dans lesquels les enfants se retrouvent à la fois victimes en tant que personnages littéraires et acteurs dans le rôle de lecteurs et/ou récepteurs de ces histoires ?

A. Les origines de la dévoration : mythologie, Histoire et légendes folkloriques.

Les sources de cette pratique de dévorer sont multiples. La mythologie grecque en pose sans conteste les fondements. Mais ces sources sont également d'ordre historique puisqu'elles relatent les expériences de certaines civilisations. Enfin, il ne faut pas omettre les récits oraux transmis de génération en génération, ces histoires de mangeurs d'enfants.

La mythologie grecque, et plus particulièrement *La Théogonie* racontée par Hésiode, a eu une influence massive sur la littérature ancienne et contemporaine. Dans l'ouvrage *Mythes, rêves et mystères*, Mircea Eliade définit le mythe comme « une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains »¹

On remarque que nombreux sont les dieux de la mythologie utilisant la dévoration comme moyen pour diverses raisons. Qu'il s'agisse de Tantale présentant aux dieux Olympiens son enfant comme festin, de Procné offrant son fils à son époux, ou encore d'Atrée qui, par vengeance, sert ses neveux en guise de repas à leur père Thyeste, le meurtre d'un enfant par son propre parent pour que celui-ci soit cuisiné puis englouti n'est pas chose rare.

Un cas se démarque néanmoins des autres : celui de Cronos. Fils de Gaïa, il dévore un à un ses fils pour qu'aucun ne puisse le détrôner, pour asseoir son pouvoir et exercer sa domination. L'enjeu ici est bien l'oppression qu'exerce l'adulte sur l'enfant, privé de liberté et de vie par un personnage affamé de pouvoir. C'est ainsi que l'isotopie de la dévoration trouverait sa source et sa justification. « *Cronos avale ses enfants pour préserver son statut de roi des dieux.* »² Il est l'archétype mythologique par excellence de ces figures de voraces dont les proies sont enfantines et serait reconnu comme l'ancêtre de l'ogre³. Et comme bien des ogres, Cronos ne parvient pas à ses fins puisque son fils Zeus, par sa force, saura sortir du gosier de son père et installera son pouvoir suprême.

1 ELIADE Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard. 1989, pp. 22

2 DUBEL Sandrine et MONTANDON Alain. *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants*. Presses universitaires blaise Pascal, Collection *Mythographies et sociétés*, 2012, pp. 40

3 GRIMAL, Pierre. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. 1951, PUF, Paris, 2002, article « Cronos », pp. 104-105



Illustrations du mythe Cronos

Pierre Paul Rubens, Saturne dévorant un de ses fils
1636-1637. Peinture sur toile.
180 x 87 cm. Musée du Prado, Madrid

Francisco Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*
1819-1823. Peinture murale transférée sur toile.
146 x 83 cm. Musée du Prado, Madrid.

Le mythe de Pélops est également évocateur des banquets où les dieux et les hommes se retrouvaient pour goûter de délicieux festins de nature incertaine. Tantale, fils de Zeus, invita les dieux et leur servit son fils Pélops en plat. Tantale fut envoyé aux Enfers pour cela même si contrairement à Cronos, il ne prit pas part à la dévoration de ce ragoût d'enfants. Ici, ce qui est condamné n'est pas la soif de pouvoir mais bien l'hubris, le fait de défier les dieux. Le mythe de la dévoration de Pélops concerne donc les relations entre les dieux et les hommes et l'ordre universel plutôt que les relations familiales.⁴ Il semble néanmoins s'effectuer sur la progéniture une logique perpétuelle : celle de dévorer ou de donner à dévorer son enfant (Tantale ayant lui même été dévoré par son père).

4 *Ibid.*, pp.92

Si l'acte de dévorer est pointé par différents chercheurs tels que Charles DELATTRE⁵, ce qui est surtout évocateur dans la dévoration relatée dans les mythes, c'est le ventre. Le ventre est en réalité le centre de toutes les transformations, des allers et venues et du rôle parental, maternel. Le ventre a pour vocation de protéger et dans le même temps, de priver. Il est à la fois tombeau et berceau. Évidemment, cet acte de replacer l'enfant dans le ventre a plusieurs significations : comme nous l'avons évoqué, la dévoration peut être la privation de la vie par celui ou celle qui exerce son pouvoir. Mais cela peut donner lieu à d'autres interprétations. Par exemple, le cas du mythe d'Héra, avalée à la naissance par son père, donne lieu à une non-naissance.

Dans les légendes folkloriques, « la mythologie de l'enfance », on retrouve des figures telles que le croquemitaine par exemple. Il marque les interdits à propos des passagers dangereux, souvent nocturnes. Cette figure représente une menace pour les enfants qui n'écoutent pas car le croquemitaine les mangerait. On retrouve donc dans le croquemitaine des aspects « ogresques ». Les origines de ce mythe puisent leurs sources encore une fois dans la mythologie grecque, mais pas seulement. Aux Pays-Bas, par exemple la tradition orale véhicule cette histoire pour se répandre très rapidement dans toute l'Europe où ce monstre trouvera ses équivalences.

Ces figures friandes de s'occuper des enfants désobéissants ou trop curieux « véhiculent des pensées qui manifestent : la peur d'être avalé, d'être englouti dans des sacs comme si on retournait dans le sein maternel, la peur d'affronter des créatures hideuses et agressives ou des animaux dévoreurs. »⁶

Dans les pays scandinaves, par exemple, l'enfant est appelé « Enfant de beurre » ou « Petite motte de beurre », un enfant décrit donc comme comestible, dont les aventures racontent la traversée des différents stades de son enfance.

De source historique tangibles, dès la période du paléolithique, les agissements des peuples montrent des habitudes anthropophages, cette fois-ci en cas de pénurie grave ou à des fins religieuses. Dans son ouvrage, Martin Monestier (journaliste écrivain français) indique que l'acte cannibale existe depuis la nuit des temps, les peuples s'inspirent des

5 Charles Delattre est un membre de l'Université Paris-Ouest Nanterre La défense, spécialisé en Langues et littératures grecques et latines. Il a notamment écrit *Un repas qui reste en travers de la gorge : l'exemple des enfants de Cronos*

6 BELMONT Nicole. *Comment on fait peur aux enfants*. Mercure de France. pp.78

récits mythologiques. Ce qui fit écrire à Voltaire: « *Comment des hommes séparés les uns des autres par de si grandes distances ont-ils pu se réunir dans une si horrible coutume? Faut-il alors croire qu'elle n'est pas absolument aussi opposée à la nature humaine qu'elle le paraît?* »⁷

Il existe donc de nombreuses origines du mythe de la dévoration. La liste n'est bien entendu pas exhaustive car si nombreux sont les mythes qui mettent en scène la dévoration, elle nous permet néanmoins d'établir un lien entre ces différentes sources archaïques et nos figures de méchants de la littérature de jeunesse contemporaine, ces êtres dévoreurs de notre tradition, de l'imaginaire des enfants.

Ainsi, après avoir établi les sources incertaines et multiples de cette dévoration qui nous inquiète, il convient de nous intéresser à la dimension symbolique associée à cet acte à la fois terrible et fascinant. À quelles images mentales renvoie la dévoration ? Quels en sont les enjeux ?

B. Quelle portée symbolique ?

La peur d'être dévoré nous accompagne pendant nos trois âges ; on la craint enfant mais aussi adolescent et pendant l'âge adulte. La vue ou la lecture de cette pratique est omniprésente dans divers domaines (arts, cinéma, littérature, télévision, etc.).

D'après un ouvrage qui répertorie les différents symbolismes des parties du corps, la symbolique de la bouche tient une place intéressante et serait « une grotte, une cave chaude et humide » et également le « symbole de la déesse Mère et de l'utérus, c'est-à-dire la matrice. »⁸ Ingérer serait donc quelque part un retour vers le stade pré-natal, comme il en est question dans le mythe de Cronos ou d'Héra.

Nous remarquons également que manger renvoie à trois phénomènes : la dépendance, l'incorporation et la destruction. Quoi qu'il en soit, il s'agit à la fois d'une

7 MONESTIER Martin, *Cannibales Histoires et bizarreries de l'anthropophagie, Hier et aujourd'hui*. Midi de France. 2000. 264 p.

8 SOUZENELLE (de) Annick, *Le symbolisme du corps humain*. Dangles. Paris. 2009

force vitale présente en chaque être qui a des instincts, et d'un phénomène culturel et social.

D'une manière très symbolique, la dévoration d'un enfant serait alors l'inversion monstrueuse de la mise au monde et dans le même temps le degré suprême de l'horreur.

Cette dévoration questionne l'ordre du monde : elle établit un lien entre les Hommes et les rôles familiaux et règle les rapports avec les dieux⁹. Ce qui est à souligner dans la dévoration d'enfants, c'est qu'elle est généralement opérée par les adultes et que cela questionne les rapports au sein de la famille.

Nous pourrions parler de cannibalisme ou de rituels religieux, or ce n'est pas exactement ce à quoi notre sujet renvoie dans l'imaginaire des enfants. Il existe toute une dimension psychologique associée au fantasme de la dévoration. Elle est étroitement liée à la période de stade oral (décrite par Freud) chez l'enfant, une expérience vécue par tous, une expérience qui est donc commune. L'angoisse de la dévoration est intrinsèque à l'enfant car il craint d'être dévoré comme lui-même dévore. Bruno Bettelheim, pédagogue et psychologue américain, parle « d'agressivité orale »¹⁰ présente dans les contes. Ce chercheur met en avant le fait que l'angoisse est perçue comme le nœud de la psychose infantine. Ces peurs sont, selon lui, le reflet de carences affectives et de l'angoisse de la mort. Il explique que les récits transmis de génération en génération ciblent et donnent très précisément écho aux angoisses des enfants. La figure de l'ogre, de la sorcière, du monstre, du croquemitaine seraient la personnification des parents vus parfois comme des figures violentes, puissantes, et frustrantes.

La dévoration est donc associée d'une part, au retour à notre existence dans le ventre maternel, et d'autre part au fantasme de la peur plus ou moins assumé chez l'enfant. Une sorte de pulsion naturelle et secrète. Ces angoisses enfantines reflètent, comme tout fantasme, le désir d'avoir peur tout en ne franchissant jamais la limite, c'est à dire le passage à l'acte. Les enfants ont peur du noir, de la solitude, de l'abandon et ces peurs vont se figurer sous plusieurs formes, c'est-à-dire par différents personnages. Et c'est en personnifiant ces peurs que nous avons la possibilité de les extérioriser.

Prenons un jeu dont les enfants raffolent : « et si on jouait au loup ? » comprenez « on joue à je vais te manger ». Les mères qui croquent délicatement un bout de cuisse de leur bambin parce qu'il est « à croquer » nous montrent bien que d'emblée, dans la relation

9 Op.cit. *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfant*, préface.

10 BETTELHEIM Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont éd.. pp. 182

à leur enfant, la question de la dévoration est inhérente, tout comme celle de l'amour. Car être dévoré, n'est finalement autre qu'être aimé. Mais jusqu'où ? Un suspens à la fois inquiétant et délicieux.

Les contes de la littérature ont pour intérêt de permettre à l'enfant de construire cette peur en apportant, grâce à la dimension fictive, des illustrations de ces inquiétudes dans une histoire à l'aide de différents personnages dévorants.

C. La littérature de jeunesse : une ode à la chair fraîche.



Gustave Doré, *L'ogre*, 1867 ; gravure sur bois Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

« Tu me lis quoi ce soir comme histoire ? » ; « Raconte moi celle du mangeur d'enfants ». Et demain, à la nuit tombée, ils en redemanderont encore... Ces récits de dévoration existent depuis toujours et pourtant ils parlent encore aux enfants, qui savent pourtant que les faits sont loin de leurs préoccupations du quotidien.

Il existe une grande famille de mangeurs d'enfants dans la littérature de jeunesse. La plus emblématique étant certainement celle du loup, qui fait encore écho aujourd'hui avec *Le Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault. Mais les récits mettent en scène bien d'autres figures du mal, figures qui dévorent : le vampire, l'ogre, le croquemitaine, la sorcière. Quoi qu'il en soit, un des procédés narratifs utilisé est souvent le suivant : les personnages se joignent à une sorte de partie de cache-cache où le lecteur se demande « qui mangera qui ? ». La narration est alternée, le lecteur suit deux personnages par des

séquences alternées jusqu'à ce que ces personnages se rencontrent. C'est à ce moment qu'une partie de cache-cache mêle la peur à l'envie. Une quête qui fait languir le dénouement (la dévoration ou la vie sauve) et qui fait jubiler de peur les enfants.

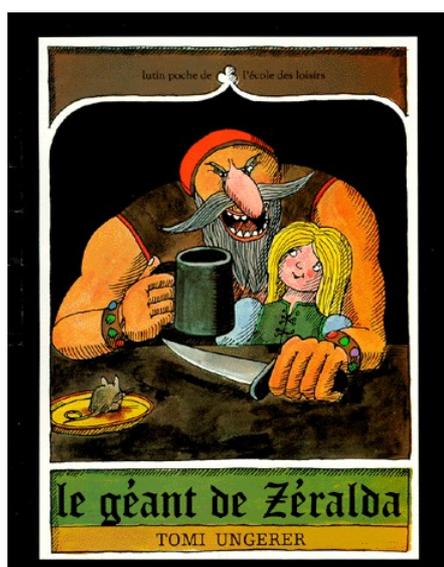
Les procédés littéraires peuvent différer, ce qui reste est cette rencontre que le lecteur prévoit et attend avec impatience.

Un exemple frappant : « Loup, y es-tu ? » ; « Je mets ma chemise » ; « je mets mon pantalon » ; etc. Et les enfants tremblent de peur, une peur dont ils sont friands.

Dans la littérature de jeunesse contemporaine, qui s'est surtout développée à partir des années 1970, il est rare qu'un « méchant » n'ait pas un rôle à jouer dans le récit. Ces méchants sont fréquemment caractérisés par leur désir de manger un pair, ou un enfant. Le loup rêve de dévorer un gentil petit lapin. L'ogre a un grand appétit et une préférence pour les enfants des alentours.

Quels sont ces alentours ? Le lieu de prédilection pour ces grands méchants, ce sont les bois. Qu'ils agissent en plein cœur de la forêt, ou dans leur demeure isolée derrière les arbres, ces tentatives (abouties ou non) de dévorer un enfant s'opèrent dans un endroit lugubre qui renvoie à la sphère du mystère : l'inconnu fait peur mais suscite l'intérêt aussi.

La chair fraîche...voilà une expression incontournable des histoires de jeunes enfants victimes de dévoration. Que signifie cette odeur de « chair fraîche » ? La chair, au sens religieux se rapporte à l'humanité, la nature humaine, le corps humain. Au sens alimentaire du terme, la chair renvoie aux animaux qui servent d'aliment à l'homme. Elle est fraîche car elle est jeune, ni altérée, ni corrompue¹¹.



11 Op.cit. *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants*. pp. 212

Les albums de jeunesse où l'ogre est la figure du méchant jouent systématiquement sur au moins une angoisse chez l'enfant qui n'a de cesse de se demander au fil de la lecture du conte : « Va-t-il arrêter de manger des enfants à la fin ? ». Et toute l'intrigue tient sur ce questionnement. Que ce soit dans *Le Géant de Zéralda* de Tomi Ungerer, ou encore dans *Promesse d'ogre* de Benoît Debecker, peut-on, nous lecteurs, leur faire vraiment confiance ?

On constate également des fins souvent ouvertes, laissant planer le doute. Ces méchants qui dévorent sont-ils devenus des gentils qui mangent des mets raffinés, des fruits, des légumes ? Certainement pas. Les lecteurs enfants sont tout à fait capables de comprendre que ces histoires se terminent d'apparence heureusement, jusqu'à la dernière phrase ou la dernière image qui les place à nouveau dans le questionnement de départ, et surtout dans leur peur qu'ils aiment tant ressentir. Ils sont également en mesure de comprendre que ces figures de la dévoration ont des instincts qui, parfois sont plus forts que leur raison et leur volonté de bien agir.

Voici quelques exemples de fins ouvertes, vouées à laisser planer le doute et penser que l'instinct animal est plus puissant.

« On peut donc penser que leur vie fut heureuse jusqu'au bout. »

(Le géant de Zéralda, Tomi Ungerer)



Le grand méchant loup (...) dit au petit lapin : « Moi, je t'aime comme tu es. »

(Ami-Ami, Rascal)

« Babayaga – après s'être faite avoir par l'enfant – avait toujours faim »

(Babayaga, Tai-Marc Le Thanh)

II. L'ogresse : une figure multiple et singulière.

L'ogresse, un personnage sur lequel il est nécessaire de se pencher lorsque l'on traite de la dévoration dans l'album de jeunesse. Cette figure est intéressante et mérite quelques détours, car si elle apparaît comme stéréotypée, avec un rôle bien délimité (manger des enfants), elle n'en reste pas moins un personnage particulier. Figure féminine, complexe car parfois difficile à cerner, elle jouit à la fois de la réputation de leur cher pendant masculin et de sa propre destinée individuelle.

Les ogresses sont tantôt épouses tantôt femmes libres ; tantôt mère, tantôt tueuses d'enfants. Nous allons découvrir, dans cette deuxième partie, ces femmes monstrueuses avec lesquelles les auteurs de littérature de jeunesse ont su jouer.

Voici le portrait de ces femmes qui débordent d'amour dévorateur...

A. D'où viennent les ogresses ?

L'ogresse devient, au fil des récits, le parent très proche de la sorcière par une multitude de traits qui font qu'elles se confondent parfois.

Si Cronos est, comme nous le mentionnions précédemment, l'ancêtre de l'ogre, l'ogresse serait née d'Aphrodite, dans une personnalité plus sombre encore. L'ogresse est dépeinte comme « *the dark side of Aphrodite* ». C'est ainsi que Jonathan Krell, mythologue, nous explique ses racines. La déesse hindoue, Kâlî semble même se rapprocher au mieux de son portrait.

« *Her dark, anthropophagous side is perhaps best illustrated by the Hindu goddess Kali* »¹²

Kâlî (le côté colérique de Parvati) est la déesse hindoue de la destruction. Elle décapite la tête de son fils Ganesh qu'elle remplace par une tête d'éléphant. Impitoyable, jalouse, destructrice, on retrouve en elle l'essence même de l'ogresse.

Les trois sœurs Gorgones, issues de la mythologie, renvoient, elles aussi, à la figure de l'ogresse telle que nous la connaissons aujourd'hui. Ces trois sœurs sont des créatures fantastiques malveillantes pourvues d'une laideur qui fait frémir quiconque les regarderait. Leurs attitudes sont « ogresques » puisqu'elles agissent avec perversion et bestialité. Dans *l'Odyssée* d'Homère, elles sont qualifiées de « *monstres des Enfers* ».



Méduse, (une des sœurs Gorgones)
Mosaïque de l'ancienne Hadrumète
Musée archéologique de Sousse.

12 KRELL Jonathan, *Hermes and Aphrodite Encounters*, Summa Publications, Inc. 2004. Ch. 8 *The Dark Side of Aphrodite*

L'apparition de l'ogresse dans les contes naît du Maghreb, où la ghoûla (l'ogresse en arabe) symbolise « *la débauche, la concupiscence et les méfaits qu'elle occasionne* ». ¹³ Même si les ogresses ont des racines qui leur sont propres, ces créatures apparaissent dans la littérature de jeunesse grâce à leur double masculin : leur mari, leur père, leur frère.

B. Qui sont-elles ? Que véhiculent-elles ?

Avant d'entrevoir l'ogresse comme figure du mal, il me semble inévitable de la considérer avant tout en tant que personnage féminin. En règle général, dans la littérature (de jeunesse en particulier), les personnages féminins, femmes ou fillettes, sont décrites avec un certain jugement péjoratif. Craintives, lâches, timorées ou peureuses, telles sont les fées et les princesses pour la plupart des lecteurs. Pleurnichardes, protégées par les héros masculins, elles vivent dans l'attente. Sous l'emprise du regard de l'homme, le stéréotype féminin pose problème car il est inventé par et pour l'homme. Ce qui est donc satisfaisant de mon point de vue, c'est la possibilité qu'a l'ogresse (comme la sorcière d'ailleurs) de passer à côté de cette image avilissante de la femme comme objet de désir pour l'homme. L'ogresse, nous le verrons peut exister pour son époux, lui être soumise et donc posséder les traits féminins décrits précédemment. Mais, quand l'ogresse est effrayante, plus costaud qu'un homme et commet des horreurs, elle est libre. Elle existe pour elle et déjoue les stéréotypes.

Les ogresses sont des figures bien souvent déshumanisées, tant par leur aspect physique que par leur attitude. Mi-humaine, mi-animale (voire monstrueuse), elles incarnent une des méchantes dans les récits littéraires. Symbolisant le mythe de la mort, de la perversion et de la dévoration, elles sont décrites comme des figures féminines dont la libido serait inassouvie¹⁴.

Toute aussi terrifiante que l'ogre, l'ogresse possède deux armes supplémentaires de destruction : la séduction et la ruse. Si les ogres sont souvent présentés comme des brutes, les ogresses, elles, se cachent régulièrement derrière des figures de mères. Elles exercent

13 RHOZALI Najima Thay Thay, *L'ogre entre le réel et l'imaginaire dans le conte populaire du Maroc*, Etudes Critiques, édition Harmattan 2000.

14 MIHALOVICI Florina Liliana, thèse : *Le mythe de l'ogre dans la prose francophone contemporaine*. 2013.

alors leur fonction d'usurpatrices remarquables. La proie infantine est d'ailleurs plus facile à duper lorsque certains traits du meurtrier sont féminins. Ces mères sont troublantes car leur désir de dévoration est animé à la fois par leur « ogritude » et leur fonction de destruction, et à la fois par l'amour dévorant, possessif qu'elles portent à leur progéniture.

Les ogresses ne sont pas forcément les épouses des ogres. Elles peuvent certes obtenir leur titre grâce à leur statut familial. Elles peuvent également être qualifiées d'ogresses grâce à leur comportement et à leur nature profonde. L'ogresse a donc deux facettes : elle est soit le pendant féminin de l'ogre, soit la fille ou la femme de celui-ci.

Cette figure complexe à cerner est souvent décrite comme une des figures féminines du mal parmi la sorcière et la marâtre, elle est cependant la seule à utiliser la dévoration comme moyen de nuire ou d'aimer, une ambivalence que l'on peut apparenter à l'accouchement, à la fois douloureux et jouissif, à la fois destructeur et donnant la vie, à la fois sacrifice et désir profond.

C) Les illustres représentations dans la littérature de jeunesse.

L'ogresse est surtout imaginée par les auteurs d'ouvrages destinés aux jeunes lecteurs, pour les raisons que nous avons déjà évoquées. Dans la littérature, l'ogresse devient une entité connue avec les contes de Charles Perrault, tout comme la sorcière d'ailleurs. Cette mangeuse d'enfants devient célèbre dans *Le Petit Poucet* où l'ogresse est la femme de l'ogre. D'ailleurs, l'auteur n'utilise pas le terme d'ogresse pour désigner celle-ci. Les sept filles de l'ogre sont cependant bien des ogriennes dans leur nature et leur attitude. L'ogre est ici dépeint comme un personnage cruel, bête et flemmard tandis que l'ogresse est bienfaisante et craintive.

Le conte d'*Hansel et Gretel* des frères Grimm débute également dans un contexte de famine. La nourriture joue donc un rôle essentiel. Ici la méchante apparaît sous la forme d'une sorcière dévoreuse d'enfants, en réalité elle n'est autre qu'une ogresse. L'ogresse, contrairement à celle du *Petit Poucet*, est usurpatrice. Les apparences sont souvent trompeuses et c'est en se faisant passer pour une vieille dame chaleureuse qu'elle attire les enfants. La preuve en est, les femmes voraces ont plus de facilités, surtout si leur âge est avancé, car jamais un parent n'a mis en garde ses enfants contre une vieille dame.

Toujours chez Perrault, la mère du prince est une ogresse qui veut dévorer les

enfants de *La Belle au bois dormant*. Cette version de Perrault n'est pas celle qui aura été la plus exploitée.

Enfin, il est inévitable de citer la Baba Yaga, ogresse issue du conte populaire russe. Cette fois, l'ogresse n'agit pas seule, elle est aidée par le personnage de la marâtre. Ici, la Baba Yaga nous montre une autre facette : celle de l'ogresse pathétique. Dès le début cette « femme » est décrite comme laide, (elle « n'avait qu'une seule dent ») et subit donc les moqueries de tous. Sorte de vilain petit canard, la Baba Yaga est devenue méchante par tristesse et solitude. Une certaine volonté de vengeance émane de ce personnage féminin : « elle avait une dent contre les enfants » car ils sont ceux qui se moquaient d'elle. L'ogresse de ce conte russe est bien ogresse par nature, par choix, on comprend simplement que c'est la société qui l'a rendue ainsi, devenant de plus en plus méchante.

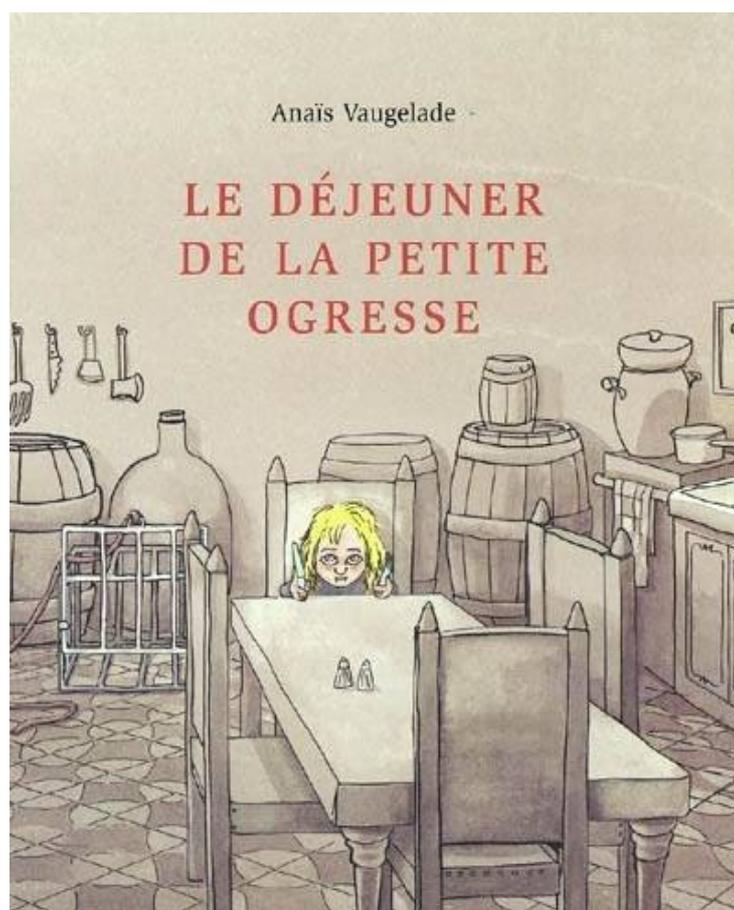
III. Vers une exploitation pédagogique

Puisque nous en savons un peu plus sur la figure de l'ogresse, il est maintenant temps de nous intéresser à l'exploitation que nous pourrions en faire en classe. Pour cela, j'ai arrêté mon choix sur ces trois albums de jeunesse : *L'ogresse en pleurs* de Valérie Dayre, *Le déjeuner de la petite ogresse* d'Anaïs Vaugelade et enfin *Babayaga* de Tai-Marc Le thanh.

Puis nous verrons en quoi l'étude de ces albums en classe est pertinent, ce qu'elle permet de faire émerger et de voir les liens que les élèves ont réussis à faire ou non.

A. Le corpus d'albums choisis et analysés

Le déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade.



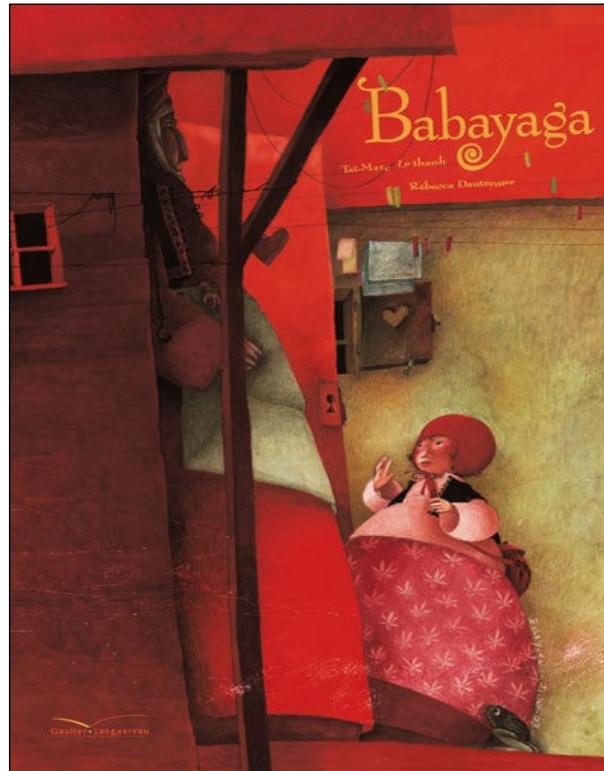
Première de couverture

L'histoire commence d'une façon très brutale puisqu'on lit dès les premières lignes que la petite fille est une ogresse, que sa maman est morte et que son papa aussi. On la voit seule dans sa grande cuisine en train d'attacher une corde à une grande cage car elle mange des enfants, et ce, tous les dimanches. C'est une tradition d'ogre. La voilà donc en quête de trouver un enfant dans les bois. Et c'est ce qui arrive. La petite ogresse, perchée en haut d'un arbre, tenant la corde pour refermer la cage, se retrouve yeux dans les yeux avec un

petit garçon de son âge. Celui-ci entre dans la cage sans rechigner et lui pose des questions sur les ogres. Il sait donc qui elle est. Les personnages rentrent au château et l'ogresse laisse le garçon dans la cage en attendant dimanche. Le dimanche la petite ogresse surprend son prétendu déjeuner mettant la table pour lui rendre service. Le garçon est très docile, attentionné et fait tout pour ne pas contrarier l'ogresse. L'ogresse est bien dissuadée à manger le petit garçon qui joue dorénavant le rôle d'invité, voire de compagnon. Peu à peu un lien d'attachement va se créer entre ces deux enfants. L'ogresse prend même le risque de tomber malade, quitte à ne pas manger le garçon (même si elle dit qu'elle en a envie). Un jour, la petite ogresse ne peut se retenir et pendant que le garçon veille à son chevet, elle lui croque doucement la main. Le garçon s'en va. Seulement l'ogresse occupe ses pensées et nous les retrouvons tous deux dans la cuisine avec quelques années de plus. La fin est heureuse car nous apprenons qu'ils se sont mariés, l'ogresse a donc promis de ne plus en être une. La dernière illustration représente le couple dans les bois, suivi de leur troupe de douze enfants, mi-humains, mi-ogres. Alors que nous pensions l'histoire terminée, voilà qu'un enfant semble ne pas vouloir la terminer : une de leurs filles est en train de fabriquer une cage. Les instincts ne seraient-ils pas plus forts ?

Nous assistons, grâce à cet album, à l'évolution d'une ogresse dès son plus jeune âge qui est amenée à lutter contre ses propres démons et qui, une fois qu'elle échappe à son destin de méchante ogresse, semble perpétuer malgré elle (ou pas) la tradition familiale.

Babayaga, Marc-Taï Le Thanh



L'histoire débute en nous présentant une jeune fille laide et sujette aux impitoyables moqueries de ses camarades. Cette fillette grandit avec un grand sentiment d'exclusion et devient de plus en plus méchante jusqu'à vivre seule. Elle s'appelle Babayaga.

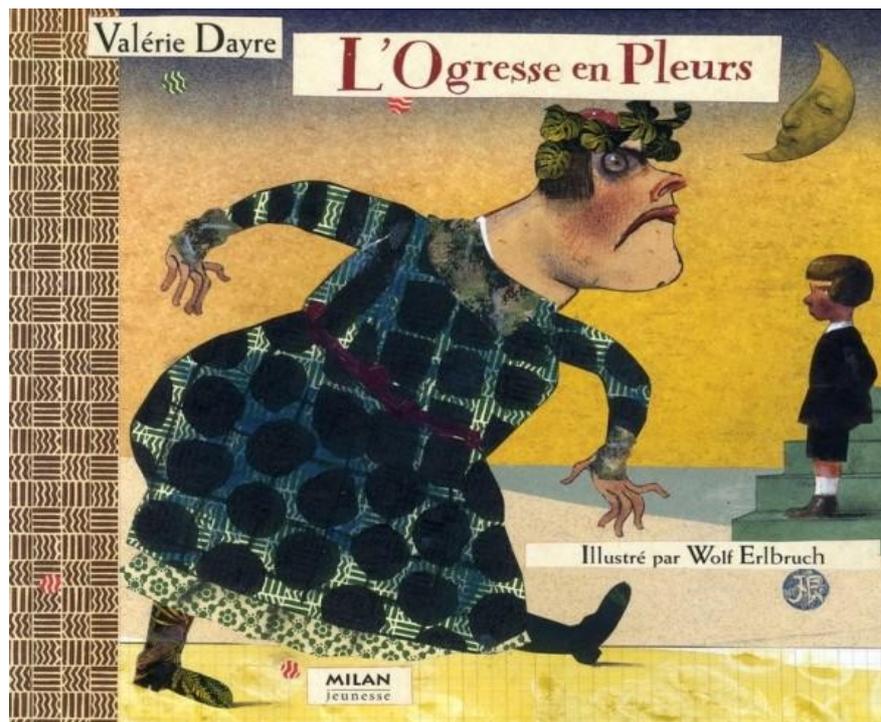
Une petite fille habite avec son père, remarié après la mort de sa femme. La belle-mère de la fille est une marâtre et veut se débarrasser de celle-ci. C'est pourquoi un jour elle envoie sa belle-fille chez sa sœur pour demander du fil et une aiguille. Mais cette dame n'est autre que la Babayaga et elle est devenue ogresse. La fillette le sait et va bénéficier de conseils extérieurs pour déjouer les pièges de la méchante. Une fois chez Babayaga, la fillette réussit à se tirer de plusieurs situations piègeuses et à se jouer de l'ogresse. La Babayaga part à la poursuite de la fillette qui est parvenue à s'échapper. Lorsque la petite fille rejoint enfin sa maison, elle raconte tout à son père qui devient furieux après sa femme. Elle s'enfuit et la petite vivra seule avec son père dorénavant.

Cette ogresse est d'un autre genre encore. Elle n'est ni ogresse par statut familial, ni parce qu'elle est née ainsi, elle est ogresse par choix. Comme je le disais précédemment, nous avons l'impression, en tant que lecteur, qu'elle exprime par son « ogritude » une certaine vengeance contre les enfants qui étaient si cruels envers elle. Mais

malheureusement pour elle, cela ne suffira pas, la fillette s'est montrée, comme c'est souvent le cas, plus maligne qu'elle.

J'ai décidé d'adresser aux élèves cette adaptation pour des raisons affectives et pédagogiques. Tout d'abord, cette version apparaît dans la liste des ouvrages du ministère. Le texte n'est pas ardu, ce qui est une bonne chose en vue d'une exploitation de lecture découverte (lecture simple ne faisant pas l'objet d'analyse et d'étude). Enfin, d'un point de vue personnel, j'ai souhaité offrir ces illustrations de Rebecca Dautremer que je trouve très parlantes. Elles posent l'environnement à la fois sombre et enfantin avec cette prédominance de noir et de rouge.

L'ogresse en pleurs, Valérie Dayre



L'histoire est à la fois simple et violente. La protagoniste est une ogresse à la recherche d'un repas : un enfant qu'elle trouvera à son goût. Refusant les enfants qu'elle considère comme laids, trop intelligents, idiots, trop chétifs ou encore difformes, elle poursuit sa quête bruyante qui met en alerte les parents et leur progéniture aux alentours. Mais désespérée de ne pas trouver un être assez appétissant, elle se ravise et décide de manger le premier qu'elle trouvera, même s'il n'est pas tout à fait à sa convenance. Elle n'y parvient pas car les enfants, prévenus par ses menaces, sont introuvables. Ce n'est qu'en rentrant chez elle, de guère lasse, qu'elle trouve le plus mignon des enfants, elle le trouve parfait et très appétissant. On apprend ensuite que cet enfant qui n'est plus de ce monde était le sien. Elle cherche alors un enfant « à aimer » cette fois.

Le récit de cet album est assez poétique, les termes et les tournures utilisés sont plutôt alambiqués pour un jeune public (mais accessible tout de même). L'histoire est celle d'un ogre désireux de manger un enfant. À première vue, cet album est tout ce qu'il y a de plus conventionnel. Cependant, cet iconotexte est des plus intrigants à mon sens. En effet, si la figure archétypale de l'ogre est un leitmotiv de la littérature de jeunesse, ici l'ogre est une ogresse. La dimension féminine et maternelle tient un rôle important. D'ailleurs, il n'y a que dans le titre que le terme « ogresse » est employé, le texte, en revanche nous parle d'une femme. Il semblerait que cette facette de femme, voire de mère,

domine le côté « ogre » du personnage. L'album donne accès à toute une dimension symbolique liée à la dévoration qui n'est que suggérée. En effet, pendant qu'on imagine la scène où l'ogresse mange l'enfant, un singe aux traits effrayants tape son tambour. Il semblerait que celui-ci soit le témoin outré de cette scène. Grâce à cette image, qui évite l'explicite trop violent, le lecteur comprend tout à fait de quoi il s'agit et la dévoration est reléguée à l'imaginaire du lecteur. Malgré cette dureté des faits, le ton du texte est assez léger et soumis à certains jeux de mots et à un registre parfois familier. Ces procédés littéraires atténuent la gravité du sujet. D'ailleurs, « les mots sont parfois confondants » comme l'indique la chute de l'histoire. Le lecteur comprend à la fin du récit que l'histoire de cette ogresse repose sur un malentendu : quel sens accorder au verbe aimer ? Cela dépend du contexte, et cette fois, l'ogresse avait trop faim.

Les illustrations, quant à elles, jouent également un rôle primordial. En effet, si le ton est donné par les mots, l'ambiance et l'environnement sont imposés par les images réalisées par l'illustrateur Wolf Elbruch. Dès la première page, le lecteur est susceptible de se trouver perplexe face à cette fillette qui joue au jeu de la marelle. Cette marelle est déconcertante car elle commence de l'enfer jusqu'au ciel... On pourrait interpréter cette illustration de différentes manières car le texte n'en dit rien. Après lecture de l'album il est facile d'imaginer que cette petite fille serait l'ogresse dans son enfance. Peut-être a-t-elle eu un choix à faire entre le paradis et l'enfer, c'est-à-dire entre le bien et le mal, entre le fait d'être une ogresse vorace ou une mère raisonnable. On peut également imaginer que cette petite fille serait également un autre enfant, celle de l'ogresse, qui est allée au ciel car elle a été dévorée elle aussi. On comprendrait alors que l'ogresse ne pourrait aimer autrement qu'avec appétit.. L'album est intéressant en partie parce qu'il laisse une grande place à l'interprétation et à l'imagination du lecteur. Les lunes et les signes asiatiques présents à chaque page donnent lieu à des interrogations. Le paysage l'est aussi : les maisons n'ont pas vraiment de cohérence entre elles, elles sont comme posées au hasard et l'architecture ne les lie pas les unes aux autres. L'illustrateur a créé un monde étrange où les personnages, adultes et enfants, ont quelque chose de monstrueux et d'attrayant à la fois, une ambivalence semblable à celle du thème de la dévoration.

B. Un dispositif pédagogique autour de l'ogresse

a. Présentation du contexte de classe

Pour élaborer ce mémoire, j'ai pu profiter d'une classe à mi-temps. Mes observations, mon expérience en tant que professeur des écoles stagiaire m'ont permis de connaître ces lecteurs, ces élèves en classe, et aussi, un peu, ces enfants à l'extérieur. Ces élèves m'ont donc inspirés, ils m'ont donné la possibilité d'exploiter mes recherches, même si, à mon plus grand regret, je n'ai pu être en charge de l'enseignement de la littérature en cette première année.

Cela ne m'a pas empêché d'adresser aux élèves un dispositif pédagogique autour de la figure de l'ogresse. Ces activités en classe ont été, certes, condensées dans le temps et furtives mais elle m'ont tout de même permis d'en dégager des problématiques pédagogiques et de susciter chez les élèves un réel engouement.

J'enseigne cette année à une classe de vingt-huit élèves comprenant douze élèves de CE1 et seize élèves de CE2. La particularité de cette classe est que les élèves de CE1 sont des très bons CE1 et les élèves de CE2 sont des élèves en difficulté scolaire pour la plupart. Prenant en compte ce paramètre, j'ai décidé d'adresser le dispositif à la classe entière, même si un des albums du corpus choisi se veut destiné à un cycle 3.

b. Présentation du dispositif

Avant même d'exposer le déroulement des activités de lecture, je souhaite révéler les 4 contes qui seront présentés aux élèves.

En ce qui concerne la lecture simple d'albums, seront proposés :

Hansel et Gretel, les frères Grimm

Babayaga, adaptation de Tai-Marc le thanh

Le déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade

Enfin, l'album *L'ogresse en pleurs* (Valérie Dayre) fera l'objet d'une lecture approfondie.

Séance n°1	Qu'est-ce qu'une ogresse ?
Objectif	Établir le portrait de différentes ogresses
Déroulement global	<p>La séance débute sur le recueil des représentations initiales des élèves sur la figure de l'ogresse. Ils sont amenés à répondre à cinq questions qui me permettent d'avoir quelques informations sur leur culture de l'ogresse.</p> <p>Après cela, il est question de lire trois albums de jeunesse variés mettant en scène l'ogresse comme personnage (principal ou secondaire) de l'intrigue. Ces lectures découvertes sont choisies pour donner la possibilité aux élèves, par leurs entrées variées, de construire la notion générale d'ogresse des contes.</p> <p>Les trois œuvres lues sont <i>Hansel et Gretel</i>, <i>Babayaga</i> et <i>Le déjeuner de la petite ogresse</i>.</p> <p>La classe est divisée en trois groupes (un par album) et leur tâche est de lire l'histoire, en discuter, pour pouvoir établir le portrait de l'ogresse en question. Pour cela, ils doivent remplir un tableau synthétique reprenant la description physique, la description morale, les actions de l'ogresse et le dénouement de l'histoire.</p> <p>Enfin, chaque groupe est amené à exposer aux autres, le fruit de leur travail que je reporte sur une affiche. Les trois affiches sont la trace écrite et permettent de garder un œil au fil des séances sur ce qui a été fait.</p>

Séance 2	Découverte d'un conte peu traditionnel sur l'ogresse.
Objectif	Comprendre une histoire et en inventer la suite.
Déroulement global	<p>Lors de cette séance, nous étudions <i>L'ogresse en pleurs</i>. La première phase consiste à analyser la première de couverture (Objet livre et projection sur tableau numérique). À l'issue de cette activité, les élèves</p>

	<p>sont amenés à se poser des questions avant même de commencer la lecture du conte. Il s'agit donc d'effectuer une lecture d'image, de faire des suppositions quant au titre, à la place des personnages, à l'atmosphère qui se dégage de cette première de couverture et qui pose les bases.</p> <p>Ensuite, la lecture commence (offerte par l'enseignante). Cette lecture est stoppée à un passage charnière. L'opération se répète une deuxième fois et cette fois-ci les élèves ont pour consigne, pour une écoute plus active, de repérer les mots utilisés pour désigner le mot enfant. Ces occurrences sont fréquentes, cela suppose donc une attention plus soutenue et elles rendent l'activité de lecture plus ludique (ce qui dédramatise l'ambiance légèrement pesante).</p> <p>Une fois cette deuxième lecture effectuée et les différents synonymes du mot « enfant » relevés, les élèves ont pour consigne d'inventer la suite de l'histoire.</p> <p>Lorsque leur production d'écrit est faite, certains expliquent ce qu'ils ont derrière la tête et émettent des hypothèses quant au dénouement de cette histoire particulière.</p> <p>Enfin, l'album est lu en entier, et les élèves sont invités à exprimer leur ressenti.</p>
--	---

Séance 3	Débat interprétatif
Objectif	Saisir l'implicite de l'oeuvre
Déroulement global	<p>Cette séance, menée en groupe restreint (les 12 élèves de CE1) est essentiellement orale. Les élèves, livrés à des échanges argumentés et guidés par mes questionnements, vont devoir décortiquer chaque indice de l'histoire qui nous permet d'aller plus loin que l'explicite et de saisir le message qu'à voulu faire passer l'auteur à travers cette histoire d'ogresse qui mange un enfant. Jeux de mots, reconstitution de la quête de l'ogresse, détails visuels, inférences, ambiguïtés sémantiques, autant</p>

	d'éléments qui seront passés au scanner. Pour cela, le groupe restreint est installé en demi cercle et l'objet livre est utilisé.
--	---

C. Analyse et expérience.

Cette sous partie est primordiale car elle a pour vocation de justifier des choix pédagogiques, puis d'en extraire les enjeux pour l'élève dans sa construction de lecteur pour enfin décrire et analyser les apprentissages qu'il en a fait ainsi que les procédés qu'il a utilisés. Il sera aussi question de remettre en cause certains choix initiaux pour émettre des hypothèses sur des améliorations et des pistes de prolongement possibles.

La lecture en réseau

Lors de l'élaboration de l'unité d'enseignement que je propose, j'ai choisi de construire une exploitation des textes littéraires par le moyen de la mise en réseau. Ici, elle est proposée autour d'un personnage-type. Non seulement le personnage est le centre du réseau, mais c'est surtout l'imagerie qui l'accompagne qui est à mettre en avant. Ces images, portée symbolique riche, se retrouvent dans des contes d'une simplicité apparente, mais qui cache bien des difficultés de lecture (compréhension et interprétation).

Le fait d'exploiter quatre albums mettant en scène la même figure, ici l'ogresse, permet plusieurs choses.

Selon Vincent Jouve, chercheur en théorie littéraire et Professeur de littérature française, « l'effet-personnage » est un procédé très efficace pour permettre aux « petits compreneurs » de se placer plus aisément face aux textes. C'est « *l'ensemble des relations*

qui lie le lecteur aux acteurs du récit »¹⁵Le travail que je mène avec les élèves va donc dans un premier temps tenter de lier les lecteurs au personnage que propose les albums. Un travail approfondi sur le personnage, ses péripéties, son caractère, son portrait est un bon moyen de faire entrer les élèves dans une lecture réussie ou, en tous cas, plus fine.

Cette lecture en réseau permet également aux enfants de se construire un stéréotype de l'ogresse pour pouvoir le déconstruire par la suite. Ce procédé est un classique dans l'enseignement de la littérature à l'école. Ce qui m'intéresse dans cette question du stéréotype, ce n'est pas simplement de le créer pour pouvoir l'éliminer car l'ogresse ne peut faire l'objet unique d'un tel exercice. Lire plusieurs albums où l'ogresse est le protagoniste permet dans un premier temps de donner la possibilité aux enfants de connaître ce personnage qui peut paraître quelque peu marginal pour certains. On s'en aperçoit en lisant les réponses au questionnaire portant sur les représentations initiales : l'ogresse n'est pas connue par beaucoup d'élèves. Il est donc nécessaire, en tant qu'enseignante, d'apporter à leur culture littéraire de quoi faciliter leur compréhension et leur position de lecteur. Mais surtout, un fois que le stéréotype s'installe dans la pensée des enfants, il devient le moteur de l'anticipation et permet une sorte de jeu littéraire où les lecteurs sont surpris, déconcertés et poussés à comprendre en détails le texte. Ce phénomène d'anticipation est brillamment représenté dans les productions d'écrits des enfants.

D'après Catherine Tauveron, spécialiste de la littérature de jeunesse, une lecture en réseau installe quatre fonctions. Elle doit « permettre la mise en relation de textes, alimenter la culture, résoudre des problèmes de compréhension dans la considération d'autres textes et multiplier les voies d'accès au texte. »¹⁶

Grâce à cette lecture en réseau, j'ai pu remarquer que la plupart des élèves avaient envie d'en savoir plus à chaque fois. Ils ont d'abord comparé les histoires. Cela les a amenés à comprendre qu'une figure, est à la fois singulière et multiple. Effectivement, Les quatre différentes ogresses étudiées sont éloignées sur certains points (attitudes, caractères, péripéties, destins) mais ne forment qu'une entité sur d'autres éléments (agissements, désir de dévorer des enfants). J'ai trouvé l'exercice de comparaison pertinent dans le sens où

15 JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France – PUF. 1998

16 TAUVERON Catherine, *Actes de l'université d'automne - La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements*

installe un principe qui n'est pas toujours aisé à cerner : une lecture prend appui sur d'autres textes. Une lecture riche peut être une lecture intertextuelle.

Lorsque les différents récits s'accumulent, les élèves peuvent entrer dans une lecture difficile plus rapidement et plus subtilement. Déjà lors de la troisième lecture (*Le déjeuner de la petite ogresse*), certains élèves anticipent déjà une chose : il va y avoir des différences, des subtilités donc.

Un débat sur l'activité de lecture a par ailleurs été menée avec l'aide de ma conseillère pédagogique. Les enfants, en menant un débat constructif, ont réussi à faire émerger l'idée que lire, c'est comme jouer. La lecture d'un texte diffère selon notre investissement. « Lire un livre, c'est comme résoudre une enquête parce qu'on doit faire attention à des trucs qui nous aide mais qui sont cachés ». Les indices donc.

Les élèves ont donc commencé (à petite échelle car la durée du dispositif fut brève et décousue d'un projet solide) à tisser des liens entre les albums car les lectures font écho entre elles. Entre *Hansel et Gretel* et *Babayaga* les élèves ont petit à petit fait des rapprochements et des ruptures. « *Mais en fait, c'est pas vraiment une sorcière, c'est une ogresse parce qu'elle a vraiment envie de manger des enfants.* » ; « *Comme l'ogresse d'Hansel et Gretel, Babyaga elle essaie de tendre des pièges aux enfants pour les avoir* ».

Voici les versions tapuscrites des affiches qui ont été réalisées après la lecture de *Babayaga*, *Le déjeuner de la petite ogresse* et *L'ogresse en pleurs*.

Babayaga

Portrait physique	<p>Elle est laide.</p> <p>Elle n'a qu'une dent.</p> <p>Elle est forte.</p> <p>Elle a des verrues.</p> <p>Elle porte un foulard sur la tête.</p> <p>Elle est négligée et renfrognée.</p> <p>Elle fait peur.</p>
Portrait moral	<p>Elle est méchante, triste, seule maligne.</p> <p>Elle a un sentiment de vengeance en elle.</p>

	Elle n'aime pas les enfants, sauf en ragoût.
Que fait-elle ?	Elle mange des enfants. Elle a des pouvoirs magiques.
Gagne-t-elle ?	NON. Miette arrive à s'échapper et raconte tout à son père. Babayaga n'a pas réussi à manger la petite fille.

Le déjeuner de la petite ogresse

Portrait physique	Elle ressemble à un petit monstre. À une petite fille. À une sorcière. À un petit vampire (elle a les canines qui dépassent).
Portrait moral	Triste, elle est orpheline. Méchante, elle mange des enfants. Maligne, elle tend des pièges (cages). Gentille (à la fin). En colère.
Que fait-elle ?	Elle chasse les enfants dans les bois pour les manger. Elle tombe malade. Elle tombe amoureuse. Elle se marie. Elle a des enfants. Elle fabrique des cages.
Gagne-t-elle ?	NON car elle ne mange pas l'enfant. OUI car elle devient une femme.

L'ogresse en pleurs

Portrait physique	Elle est grosse et laide. Puis mince et laide. Elle fait peur. Elle est étrange. Elle a un corps et une tête difformes. Elle ne sourit pas.
Portrait moral	Elle est difficile. Elle veut manger un enfant. Elle n'est pas discrète. Elle n'est pas stratégique.
Que fait-elle ?	Elle mange son enfant. Elle maigrit. Elle râle.
Gagne-t-elle ?	OUI car elle mange un magnifique enfant. NON car elle n'a plus d'enfant qui lui manque.

Le débat interprétatif

En cycle 2, c'est principalement par le débat que l'interprétation pouvait être travaillée étant donnés les paramètres.

Le débat interprétatif est une activité en littérature dans laquelle les élèves sont invités à partager leur lecture de l'histoire les uns avec les autres. Ces échanges doivent cependant être accompagnés d'argumentation. Les élèves débattent en apportant les preuves de ce qu'ils avancent en revenant sur le texte ou en s'appuyant sur leur culture propre et celle de chacun (que l'enseignant est amené à alimenter au fur et à mesure des lectures et des activités). La difficulté de cette exercice dans l'expérimentation que j'en ai eu, a été de la guider pour qu'elle soit pertinente. Car un texte littéraire est ouvert jusqu'à un certain point. Le piège serait de laisser croire aux lecteurs qu'ils pourraient faire dire ce qu'ils veulent aux textes. Le contresens est à éliminer car c'est la compréhension fine du texte l'enjeu du débat interprétatif. Il se doit d'imposer aux élèves un climat de réflexion. Comme nous pourrons le lire dans la transcription du débat mené avec les élèves de CE1,

le délire interprétatif à pu être évité et les élèves ont su faire le lien, grâce à mon guidage, aux jalons qui ont été posés au préalable et à leur bonne compréhension du principe de l'activité, entre deux niveaux de lecture.

C'est alors à ce moment là que le débat est passé de simple reconstitution de l'intrigue, absolument nécessaire, à une interprétation symbolique. En effet, les échanges ont finalement porté sur la portée symbolique de l'album *L'ogresse en pleurs*. Pourquoi l'ogresse a-t-elle mangé son enfant ? Elle l'aimait trop.

Avant d'étudier *L'ogresse en pleurs* en détails avec les élèves, ils préféraient sans aucune demi mesure *Le déjeuner de la petite ogresse*. À la fin du dispositif, la majorité des élèves ayant participé au débat interprétatif ont changé d'avis et ont choisi *L'Ogresse en pleurs*. Le fait d'avoir pu lire entre les lignes, d'avoir été plus loin dans la compréhension leur a donné un statut privilégié. Les élèves, non seulement, se sont intéressés aux questions que pose cet album, mais surtout ils se sentaient adroits, malins, comme lorsque l'on découvre un mystère. C'est en tous cas ainsi qu'ils ont justifié leur préférence pour *L'ogresse en pleurs*.

Conclusion

Voici donc comment d'un terme bien vaste : la dévoration, j'ai tenté de mettre à l'honneur un personnage chargé d'émotions et de désirs. L'ogresse restera pour moi un personnage sur lequel je n'ai pas fini de me pencher. Dans un prolongement futur, avec une autre classe et un peu plus d'expérience en matière de littérature à l'école, je me risquerai à expérimenter d'autres projets pédagogiques. Mais cette fois, je songerai à exploiter l'ogresse non pour elle, mais parmi les différentes figures féminines que l'on trouve dans les contes de la littérature de jeunesse.

Je garde néanmoins un excellent souvenir des différents échanges partagés avec les élèves que j'ai senti enthousiastes et différents. Car même si le dispositif que j'ai choisi d'adresser n'a pas eu autant d'impact que je le souhaitais chez certains qui sont restés sur le seuil de la compréhension en surface, je suis convaincue que les enfants ont besoin de ces histoires. Ils ont besoin de se raconter des histoires, de se faire peur, d'aiguiser leur curiosité et surtout leurs capacités à imaginer qui, dans un futur assez proche, seront largement menacées à cause des supports innovants qui parfois emprisonnent l'imaginaire des enfants, des adultes de demain.

Pour répondre à mes interrogations initiales, je sais maintenant qu'un sujet violent tel que la dévoration peut être questionné en classe, à condition qu'un personnage ambigu et riche en métaphores en assume la figuration et que l'album étudié soit résistant.

La dévoration, un mythe de la faim. Un mythe de la fin.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres théoriques

ELIADE Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard. 1989

DUBEL Sandrine et MONTANDON Alain. *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants*. Presses universitaires blaise Pascal, Collection *Mythographies et sociétés*, 2012

GRIMAL, Pierre. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. PUF, Paris, 2002.
article « Cronos ».

BELMONT Nicole. *Comment on fait peur aux enfants*. Mercure de France. 1999

MONESTIER Martin, *Cannibales Histoires et bizarreries de l'anthropophagie, Hier et aujourd'hui*. Midi de France. 2000.

SOUZENELLE (de) Annick, *Le symbolisme du corps humain*. Dangles. Paris. 2009

BETTELHEIM Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont. 1999

KRELL Jonathan, *Hermes and Aphrodite Encounters*, Summa Publications, Inc. 2004.
Ch.8 *The Dark Side of Aphrodite*

RHOZALI Najima Thay Thay, *L'ogre entre le réel et l'imaginaire dans le conte populaire du Maroc*, Etudes Critiques, édition Harmattan 2000.

MIHALOVICI Florina Liliana, thèse : *Le mythe de l'ogre dans la prose francophone contemporaine*. 2013.

Oeuvres pédagogiques

MONTARDRE Hélène, *L'image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995*. ANRT. 1999

TAUVERON Catherine, *Lire la littérature à l'école*. Hatier Pédagogie. 2002

JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France – PUF. 1998

Albums de jeunesse

Hansel et Grätel, Wilhelm Grimm, Jakob Grimm (auteurs) et Anthony Browne (illustrations). Kaléidoscope. 2001

Babayaga, Tai-Marc le thanh (auteur) et Rebecca Dautremer (illustrations). Gautier-Languereau. 2003

Le déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade. École des loisirs. 2004

L'ogresse en pleurs, Valérie Dayre (auteur) et Wolf Erlbruch (illustrations). Milan. 2004

Ami-Ami, Rascal (auteur) Stéphane Girel (Illustrations). L'école des loisirs. 2002

L'ogresse et les sept chevreaux, Praline Gay-Para (auteur) et Martine Bourre (illustrations).
Didier jeunesse. 2001

Le géant de Zéralda, Tomi Ungerer. L'école des loisirs. 2002

Emission de radio

Dévore-moi sur France culture. Un Atelier de la création produit par Camille Juza et réalisé par Manoushak Fashahi. Octobre 2014

ANNEXES

Annexe 1 : Réponses des élèves au questionnaire sur les représentations initiales. (les fautes d'orthographe ont été corrigées)

Question 1 : Selon toi, qu'est-ce qu'une ogresse ?

- C'est un monstre.
- Un géant qui mange de la chair.
- C'est la femme de l'ogre.
- Une ogresse est une fille préhistorique.
- C'est un loup blanc avec des grosses dents.
- C'est une fille ogre.
- C'est un ogre d'un dessin animé qui s'appelle Shrek.
- C'est la mariée de l'ogre ou sa petite fille.
- La femme d'un ogre.
- C'est la femme de l'ogre.
- C'est tout grand.
- C'est un ogre.

Question n°2 : Où les rencontre-t-on ?

- Dans la forêt.
- Dans des grottes.
- Dans les contes.
- Dans des dessins animés ou dans des contes.
- Dans un livre.
- Dans les histoires.
- Dans les forêts, comme dans Shrek.

Question n°3 : Connais-tu des histoires d'ogresses ?

- Shrek (x11)
- Une BD.
- Babayaga.
- Twilight.

Question n°4 : Qu fait une ogresse ?

- Elle fait des repas, elle chasse.
- Dévore les enfants.
- Faire peur aux enfants en les mangeant.
- Elle mange les enfants et les gens.
- Son rôle c'est de déguster tranquillement les petits enfants.
- Elles grognent, elles jouent les méchantes.
- En colère.
- Mange les gens.
- De courir.

Question n° 5 : Pour toi, à quoi ressemble une ogresse ?

- C'est pas blanc.

- Elle est moche.
- A une sorcière.
- Grandes oreilles, toute verte, grosse, grande.
- Dents longues, grosses dents et oreilles pointues.
- A un patapouf avec une tête.
- Elle a une tête bizarre avec des oreilles bizarres.
- Elle est petite et maigre.
- Elle est grise et peut-être en pierre. C'est moche.
- A un ogre en fille.
- Elle a les ongles sales.
- C'est gros, ça a de grosses oreilles, en forme de trompette et ça a une drôle de tête.
- A un monstre.

Annexe 2 : Productions d'écrits de la séance n°2 (CE2 et CE1)

Le gamin était tout simplement...à croquer. Puis elle s'attendrissait tellement, tellement, qu'elle l'invita à manger et à dormir. Elle continuait à s'attendrir, si bien qu'elle se maria et eu mille cent et un enfants. Puis elle mena une vie heureuse ainsi elle ne mangea plus jamais d'enfant. Sa vie dura bien longtemps.

Lilas, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Deux minutes après, l'enfant se retrouvait dans la maison de l'ogresse. Elle alla chercher du sel et du poivre et pendant ce temps l'enfant essaya de sortir par la fenêtre et il saute, il court, rentre chez lui. L'ogresse revint et cria, je ne peux plus manger d'enfant ! Finalement le garçon rentra chez elle et lui expliqua tu peux manger autre chose. Et il rentra à sa maison, maintenant l'ogresse ne mange que des fruits et des légumes.

Lénaël, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Le garçon chantait très bien et elle se dit : il y aura bien un autre enfant dans la rue dans un ou deux jours. Et elle dit au garçon de partir. Le garçon était content.

Charlotte, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Le garçon dit bonjour puis la femme se dit : je ne vais pas le dévorer maintenant, je vais lui faire un piège en l'attirant chez moi. Elle a vu qu'il jouait de la musique alors elle l'accompagna en cachette, l'enfant entra dans la maison et il ne vit que des bonbons, des peluches, des ballons, et quand il jouait l'ogresse l'attrapa ! Très bien allume le four nous allons dîner ensemble et l'enfant fit semblant de ne pas comprendre : « je ne sais pas allumer un four » « Oh c'est simple » elle le fit et le garçon en profita. Oh non !

Arthur, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Elle mange l'enfant puis après dès qu'elle a mangé l'enfant, elle en mange mille puis un seul.

Alice, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Il était tellement frais qu'elle en bavait. Je vais te manger pensa-t-elle.

Célian, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. L'ogresse réfléchit, je le mange ou je le mange pas. Elle ne savait plus quoi. Il était tellement beau et chantait très bien. Après tout, pourquoi je le mangerais ? Aller, c'est décidé je ne mange plus d'enfant.

Célia, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Et l'ogresse avale le gamin et arrive à le sortir de la bouche de l'ogresse et prend un couteau et plante l'ogresse.

Killian, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. Elle court vert l'enfant mais elle avait tellement faim qu'elle tomba à terre. Le gamin l'aide à se relever. Il dit que sa musique peut l'aider. Parce qu'il dit qu'il aide les gens avec sa musique. L'ogresse ne le croit pas il fait sa musique. Et elle se sent mieux elle ne veut plus manger d'enfant elle veut manger des légumes et de la viande. Elle devint gentille elle va dans le village et tout le monde sort.

Nino, CE1

Le gamin était tout simplement...à croquer. L'ogresse veut manger des enfants mais comme il n'y a plus d'enfant l'ogresse est très maigre.

Clara, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Elle voulait le croquer parce que elle était maigre et en plus il n'y avait pas d'enfant à manger donc elle mangea celui-là.

Sofiane, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Et puis elle l'enferma le petit garçon. Et dès qu'il s'endormit et l'enfant mourra ! Ses parents s'inquiètent et ils appellent la police et la police cherche cherche cherche encore et encore mais rien à rien. Alors les policiers arrêtèrent l'affaire.

Kelyan, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Le gamin avait une saveur extraordinaire elle continua à manger les enfants. Mais lequel ?

Gabriel, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Il danse, il chante, il joue. Le garçon chantait tellement bien qu'elle le mangeait pas un jour elle disait qu'est-ce que tu fais ? Euh rien , en fait il était en train de lui tendre un piège à son tour elle l'avait enfermé l'enfant se dit je vais sortir par la fenêtre. L'ogresse l'avait entendu alors elle l'attrapa et le mangea tout cru.

Louis, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Et elle le mangea tout cru et elle devient grosse comme l'autre fois et elle se marie avec un homme, mais elle a mangé l'homme qu'elle aimait le plus au monde et a renoncé à manger les enfants et elle maigrit et elle mourra.

Dzonsona, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Elle mange les enfants, elle grossit puis elle explosa.

Yanis, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Et je lui saute dessus et il m'esquivait mais comment il fait j'ai pas mangé assez d'enfant cette semaine je ne peux pas me relever et pendant que je me relevais il s'enfuit.

Benoît, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Vu qu'elle était maigre elle mangeait l'enfant puis elle recrachait du sang et la police le recherchait encore puis il arrête l'affaire.

Mathéo, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Puis elle se mit derrière le garçon, elle le prit puis le captura et le mangea mais elle avait trop mal au ventre donc elle recracha puis explosa. Elle le remangea le garçon donna des coups de poings dans son ventre.

Gaël, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Mais il s'est arrêté et il a vu l'ogresse. Il disait qu'elle était furieuse, d'avoir trouvé le bon. Il avait des frissons, tellement qu'elle était moche et fine comme un haricot vert. Bonjour petit c'est très bon ce que vous faites. La tigresse lui parlait gentiment pour pas qu'il se doute. Elle s'approche en faisant des petits pas. Et elle l'attrape. Elle le croqua il resta que les os. Elle est partie à la chasse. Et tellement qu'elle a beaucoup d'enfants. Elle a explosé. Et tout le monde est tranquille ils sont tous joyeux avec leurs enfants.

Clara, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Elle dit miam miam c'est bon c'est délicieux elle recherche encore elle a mangé un enfant donc elle en recherche encore. Non lui a une grosse tête à force de chercher toutes les filles tous les garçons autour elle en a eu un.

Baptiste, CE2

Le gamin était tout simplement...à croquer. Il faisait tellement bien de l'accordéon qu'il dansait très bien ses joues rouges comme des fleurs. Il chantait tellement bien qu'il était à croquer il était très beau son chapeau que je vais le croquer.

Elvin, CE2

Annexe 3 : Tapuscrit de *L'ogresse en pleurs*.

Il était une fois une femme si méchante qu'elle rêvait de manger un enfant. Elle avait commis bien des vilénies dans sa vie, des choses que je ne peux même pas écrire ici tant elles sont terribles. Mais croquer un marmot, jamais encore elle ne l'avait tenté.

Comme elle ne faisait rien à moitié, elle décida de chercher l'enfant le plus appétissant.

C'est avec des yeux brillants-gourmands qu'elle se mit à parcourir le pays, examinant de près tout lardon qu'elle rencontrait.

Mais elle était difficile et trouvait toujours à récriminer :

- Ces loupiots sont trop petiots, n'ont que la peau sur les os.
- Avaler ce marmouset ? Autant se boucher le gosier !
- Celui-là est trop futé, je ne veux pas avoir à lutter.
- Le bambin n'est pas vilain, mais il lui manque une main.

Or, dans le pays, on commença à se méfier de cette femme qui toujours s'approchait des moufflets, les scrutait et les tâtait avec des mains avides, et des airs...qui vous faisait courir un frisson dans le dos. La rumeur se répandit que, quoi qu'elle voulût aux petits, mieux valait les garder au logis. Et la maraudeuse eut la surprise, passant par les villages et les villes, de ne plus rien voir trotter qui mesurât moins d'un mètre.

Elle en fut fort fâchée.

- Les imbéciles ! se dit-elle en maugréant. C'est qu'ils veulent me pousser à la méchanceté. S'ils le prennent comme cela, ce n'est pas un que je croquerai, mais mille et un !

Elle eut beau râler, tempêter, promettre les pires horreurs à ceux qui avaient le malheur de l'entendre, rien n'y fit ; car si les gens tombaient d'accord que mieux valait qu'elle n'en mange qu'un au lieu de mille et un, chacun préférerait que ce ne fut pas le sien. Les portes

restaient closes lorsqu'elle y allait frapper ; et elle faisait de plus en plus peur quand on la regardait à travers les rideaux, par les fentes des volets.

Car plus les enfants restaient cachés, plus son appétit s'aiguissait...

Elle n'avait envie de rien d'autre, refusait les agneaux, les poulets, les porcelets qu'en compensation on lui proposait, maigrissait à vue d'œil, et ses joues se creusaient, et ses yeux s'enfonçaient, même s'ils restaient gourmands-brillants. La faiblesse lui venant, elle se mît à supplier :

- Donnez-moi un pitchoun, s'il vous plaît ! Un seul ! Et je promets de m'en contenter.

Sa longue plainte lugubre hantait les rues désertes. Dans les maisons, les drôles tremblaient et se trouvaient bien contents d'avoir des parents pour les protéger.

- N'importe lequel ! gémissait maintenant l'affamée. Donnez-moi le plus maigrichon, le plus couillon ! (Elle avait abaissée ses prétentions).

Dans les maisons on se taisait. Des couillons ? Des maigrichons ? Si on en avait, on se les gardait.

De guerre lasse, tenant à peine debout tellement elle avait faim, elle regagna son logis. Et là, ouvrant la porte, elle vit le plus joli moutard que la terre eut porté. Il était en train de jouer en fredonnant. Sa peau n'était pas trop rose, ses yeux ambrés pareils à de la gelée de pomme ; et son rire procurait des délices à agacer tout estomac qui a trop longtemps jeûné.

Le gamin était tout simplement...à croquer.

Elle le croqua.

Au bout de quelques jours, tandis qu'elle finissait de digérer, la mangeuse se souvint tout à coup que ce festin était...le sien ! Son bambin. Elle avait oublié en avoir un, et aveuglée par l'appétit, oublieuse de tout après la longue quête dont bredouille elle était rentrée, elle l'avait dévoré sans plus savoir ce qu'elle faisait !

Oh... Elle ne pleura pas, mais aujourd'hui encore dans le pays on entend un murmure plaintif qui roule dans les rues, harcèle les maisons.

- Un petit. Donnez-moi un petit. Donnez-moi un petit à aimer. On m'a pris le mien.

On me l'a mangé. Un petit, un tout petit. À aimer ! À aimer sans le manger.

" Sans le manger... répète-t-elle sourdement, parce que les mots sont confondants.

Annexe 4 : Transcription du débat de la séance n°3

PE : L'enseignante parle.

E : un seul élève prend la parole.

GE : Un groupe d'élèves parle.

Cet échange a lieu après la deuxième lecture entière de *L'Ogresse en pleurs*. Il s'agit du début de la séance 3. Seuls les CE1 participent à cette séance.

PE	Quelle histoire avez-vous préféré entre <i>Babayaga</i> , <i>Le déjeuner de la petite Ogresse</i> et <i>L'ogresse en pleurs</i> ?
E	Moi, je n'aime pas cette histoire.
PE	Pourquoi ?
E	Parce qu'elle est bizarre.
PE	Bien, qu'as-tu trouvé de bizarre ?
E	Il y a plein de lune partout, c'est pas possible qu'il y ait des lunes dans une maison.
PE	C'est vrai que c'est étrange.
E	Mais c'est normal, c'est pour dire que l'histoire c'est dans un autre monde.
PE	C'est-à-dire ? Explique-nous.
E	Ba...en fait c'est comme les ogresses, ça n'existe pas vraiment. Donc c'est pas grave si il y a des lunes dans une maison, c'est parce que en fait c'est un autre monde.
PE	Intéressant.
PE	Quelqu'un d'autre veut donner son avis sur l'histoire ?
E	Moi c'est cette histoire que j'ai préféré parce qu'il y a des couleurs, alors que dans <i>Babayaga</i> il fait tout noir et dans la petite ogresse, ba... c'est tout gris.

PE	D'accord, et les autres ?
E	Moi j'ai préféré Babayaga parce que c'est marrant, sa sœur elle s'appelle Cacayaga donc j'ai bien rigolé.
E	Moi, j'ai préféré Babayaga parce que les images sont très belles.
E	Moi j'ai préféré Le déjeuner de la petite ogresse, parce que quand elle grandit elle est belle et puis elle se marie et puis elle a des enfants.
GE	Oh oui !!!
PE	Très bien, je comprends.
PE	Maintenant que vous m'avez dit quelle histoire vous préféreriez, dites moi plutôt quelle ogresse vous trouvez la plus intéressante et pourquoi ?
E	J'ai préféré Babayaga, parce qu'elle est pas vraiment méchante. C'est comme dans Kirikou, la sorcière Karaba elle est méchante mais c'est parce qu'elle a un truc planté dans le dos et ça lui fait mal. Alors elle est pas vraiment méchante, c'est les autres qui sont méchants.
PE	Pourquoi dis-tu que les autres sont méchants avec Babayaga ?
E	Parce qu'il se moquait d'elle quand elle était petite tout ça parce qu'elle était moche.
E	Ouais, puis ils ne voulaient pas aller dans son restaurant.
E	Ah oui ! Le bambin qui rissole !
E	En même temps normal elle faisait cuire dans enfants. Moi j'aimerais pas !
PE	Bon, et l'ogresse en pleurs, elle est comme Babayaga ?
GE	Oui !
E	Elle est moche aussi !
PE	Et dans son comportement ?
GE	Non
PE	Pourquoi ?
E	Ba... elle on sait pas pourquoi elle est méchante.
PE	Pourquoi dis-tu qu'elle est méchante ?
E	Parce qu'elle mange des enfants.
PE	Elle mange DES enfants ?
GE	Oui !
PE	Vous êtes sûrs ?
E	Non, elle en mange qu'un. Ils disent que elle l'avait encore jamais fait avant.
PE	(reprend le passage) « Mais croquer un marmot, jamais encore elle ne l'avait tenté. »
PE	Très bien.
PE	Elle en mange un finalement ?

GE	Oui !
PE	Qui ?
E	Elle mange son enfant.
PE	Pourquoi ?
E	Parce qu'il est comme elle voulait au début.
PE	C'est-à-dire ?
E	Ba... un qui est pas trop gros, mais pas trop maigre...
E	Qui a pas perdu de main !
E	Et qui est pas trop futé aussi !
PE	Donc cet enfant si parfait, c'est son fils. Comme l'un d'entre vous l'a dit.
PE	Comment sait-on que c'est son enfant ?
E	Ba...elle dit que quelqu'un lui a mangé mais en fait c'était elle.
E	Oui ! Même que le singe le dit.
PE	Ah bon ?
GE	Oui !
E	Il le crie en ouvrant bien la bouche !
PE	Pourquoi y a-t-il un singe ?
E	C'est peut-être son singe au petit garçon parce qu'on le voit avec lui quand il joue de la musique avant.
PE	Peut-être. Est-ce qu'on la voit manger son enfant ?
E	Non.
E	Non mais ils le disent.
PE	Retrouvons ce passage...
PE	« Au bout de quelques jours, tandis qu'elle finissait de digérer, la mangeuse se souvint tout à coup que ce festin était...le sien ! Son bambin. Elle avait oublié en avoir un, et aveuglée par l'appétit, oublieuse de tout après sa longue quête dont bredouille elle était rentrée, elle l'avait dévoré sans plus savoir ce qu'elle faisait ! »
E	Mais, madame, pourquoi elle mange son enfant ?
PE	Très bonne question !
E	Ba moi je sais, c'est parce qu'il est le mieux. Il a une belle peau, il est bien de corps, comme elle voulait.
E	Oui mais quand même c'est son enfant !
E	Oui, mais elle a trop faim et puis c'est une ogresse !
PE	Comment ça « c'est une ogresse » ?
E	Ba... elle mange les enfants. C'est comme un chien si on lui donne de la pâtée

	c'est dur de lui dire de pas la manger.
PE	Intéressant. Est-ce qu'elle regrette avoir mangé son enfant ?
GE	Oui !
PE	Pourquoi ?
E	Parce qu'elle veut un enfant mais elle l'a mangé.
PE	Mais si on lui en donne un autre, elle va le manger encore non ?
GE	Non !
GE	Si !
E	Non parce qu'elle dit qu'elle en veut un mais pas pour le manger.
E	Oui mais si elle a encore faim, elle va le manger.
PE	Possible, puisque c'est une ogresse.
PE	Mais c'est aussi une maman.
E	On saura jamais !
PE	À la fin, le narrateur nous dit que « les mots sont confondants ».
PE	Qu'est-ce que cela veut dire ?
E	Que des fois on les oublie.
PE	Non, pas vraiment.
E	Non je sais, ça veut dire que des fois on les confonds.
PE	C'est-à-dire ?
E	Ba...on en dit un à la place d'un autre.
PE	Par exemple...
E	Euh...je sais pas.
PE	Je vous laisse chercher dans le livre des mots que l'ogresse aurait pu confondre, qu'elle aurait pu mal comprendre ou mal utiliser.
PE	Je vous laisse 5 minutes pour chercher par deux.
PE	(Après environ 5 minutes) Alors... je vous écoute.
PE	(En s'adressant à un élève volontaire) Oui.
E	Ba... quand elle a les yeux brillants-gourmands
PE	Continues
E	Ça veut pas dire la même chose
PE	Qu'est-ce que ça veut dire alors ?
E	Je ne sais pas...
E	Non je sais, quand il écrit que cet enfant enfant était à croquer.
PE	Vas y
E	C'est une expression, ça veut ça veut pas dire qu'il faut le manger.

PE	Ça veut dire quoi alors ?
E	Ça veut dire qu'il est bon.
PE	Bon à quoi ?
E	Non, qu'il est beau.
PE	Beau à croquer.
PE	Connaissez-vous d'autres expressions où l'on utilise le verbe manger, croquer, dévorer ou avaler par exemple ? Et qu'ils veulent dire autre chose ? Comme « il était tout simplement...à croquer » par exemple. Je vous laisse réfléchir, vous pouvez les noter dans votre cahier de brouillon.
PE	(10 minutes plus tard) Je vous écoute, moi je note au tableau. (désigne un élève)
E	« croquer à pleines dents »
PE	Les autres, qu'en pensez-vous ?
E	...
PE	Est-ce une expression ?
GE	Oui
PE	Veut elle dire autre chose que « croquer à pleines dents » ?
E	Non...
PE	Bon, ce n'est rien, on va bien en trouver.
E	Moi, j'ai vu un film où la fille, tellement elle aime lire des livres qu'ils l'appelaient « la dévoreuse de livre ». Mais ça veut pas dire qu'elle les mange pour de vrai.
PE	Très bon exemple ! (note au tableau : dévorer un livre)
PE	Quoi encore ?
E	Maman, des fois quand elle prend mon petit frère, elle lui fait des bisous et elle dit «ouh toi je vais te manger » (l'enfant mime l'acte)
PE	Excellent ! (note au tableau) mais qu'elle veut dire par là ?
E	Qu'il sent bon !
E	Ou qu'il à l'air bon parce qu'il est bien dodu.
GE	(rires)
PE	Ou alors ?
E	Parce qu'elle l'aime trop !
E	N'importe quoi !
E	Ba si ! Comme l'ogresse un peu.
PE	C'est bien possible oui ! D'autres exemples ?
E	Moi j'ai écrit « croquer la vie »

PE	Oui, très bien mais qu'est-ce que ça veut dire ?
E	Ba, euh... je sais plus.
PE	Les autres ?
E	Ba ça veut dire s'amuser
PE	Oui, profiter de la vie. (note au tableau : croquer la vie)
PE	Et si je vous dis, « avaler des salades »...
GE	Han !
E	Ça veut dire que c'est quand par exemple Célian il me dit des bêtises et moi je le crois.
PE	Oui, c'est ça !
PE	Lisons la fin de l'histoire. « <i>Oh...elle ne pleura pas, mais aujourd'hui encore dans le pays, on entend un murmure plaintif qui roule dans les rues, harcèle les maisons.</i> - <i>Un petit. Donnez-moi un petit. Donnez-moi un petit à aimer. On m'a pris le mien. On me l'a mangé. Un petit, un tout petit. À aimer ! À aimer sans le manger. Sans le manger... répète-t-elle sourdement, parce que les mots sont confondants.</i> »
PE	À aimer sans le manger. Qu'est-ce que vous comprenez ?
E	Ba que c'est pour être comme sa maman, par comme une ogresse.
E	Qu'il faut pas le manger.
PE	Pourquoi a-t-elle confondu « aimer » et « manger » ?
E	Ba parce que c'est confondant.
PE	Oui, mais pourquoi ?
E	A cause de comment on les comprend.
PE	À cause du sens, oui. Par exemple, je vous dis, j'aime le chocolat...mais j'aime aussi mon papa.
GE	...
PE	J'aime ma sœur...mais j'aime aussi les frites. (écrire au tableau)
PE	Pourquoi donc l'ogresse a pu confondre aimer et manger ?
GE	Ah !
E	Parce qu'on dit aimer des personnes et aimer aussi pour des choses qu'on mange.
E	Oui, mais on mange pas les personnes.
E	C'est compliqué
PE	Oui, c'est confondant.